

Le grand écart

Autor(en): **Gautschi, Roland**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **6 (2004)**

Heft 6

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-995434>

Nutzungsbedingungen

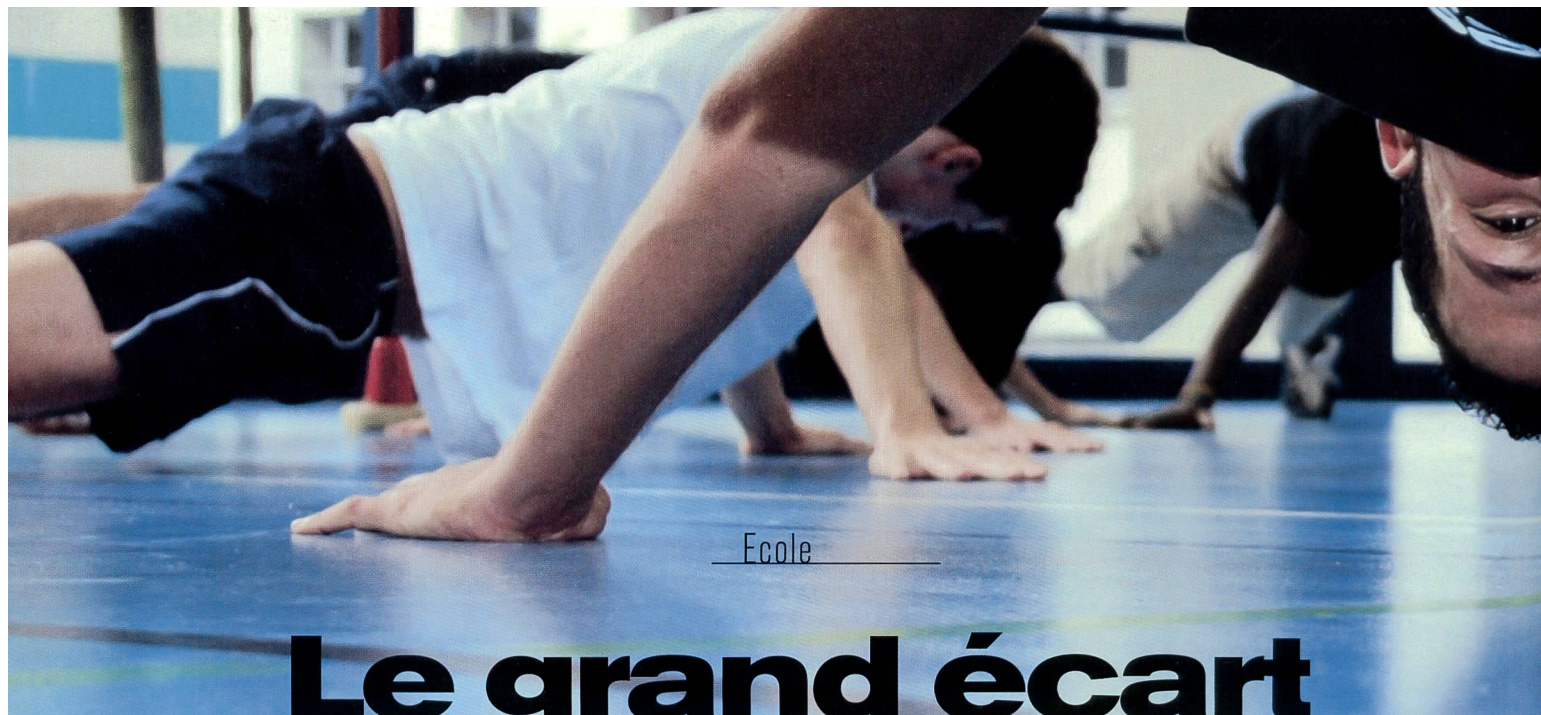
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Ecole

Le grand écart

Le cours d'éducation physique doit être intense, jouer un rôle préventif, compenser le manque d'exercice physique et stimuler les élèves à leur niveau. Toutes ces attentes sont-elles réalistes?

Roland Gautschi

«**L'**attitude à adopter avec les élèves très doués au cours d'éducation physique préoccupe moins les enseignants actuellement que la question de l'obésité», déclare Jürg Baumberger, didacticien à la Haute école pédagogique de Zurich et auteur de matériel pédagogique pour les cours de sport. Pour les enseignants, le fossé est grand entre les enfants doués – dont les aptitudes motrices sont d'autant plus développées qu'elles ont été stimulées très tôt – et les élèves démotivés, de plus en plus nombreux, pour qui le moindre effort physique – roulade avant ou petit exercice d'endurance – s'avère insurmontable. Des divergences flagrantes devenues inconciliables depuis bien longtemps. Il faut donc organiser les cours en conséquence. Il ne s'agit plus de proposer un peu d'exercice aux enfants «pour qu'ils aient de bonnes couleurs» mais de se creuser les méninges pour stimuler l'exercice physique sous toutes ses formes. Cela dit, si l'on attend de l'école qu'elle prépare les enfants au sport de compétition, on en demande trop, selon Jürg Baumberger: «L'école n'a pas pour vocation de former de futurs sportifs de haut niveau, pas plus que l'objectif premier du primaire n'est de préparer au secondaire I. Il s'agit de répondre au besoin d'activité fondamentale de tout individu, différent à chaque âge.»

Situation très complexe

Dans le secondaire I, les problèmes sont du même ordre. Esther Reimann, didacticienne à la Haute école pédagogique d'Argovie et enseignante de sport dans une école du secondaire I, qualifie la situation des maîtres d'éducation physique de «très complexe». Selon elle, ces derniers ont affaire à la fois à «des élèves forts, des élèves faibles, des élèves motivés et des élèves démotivés». Aussi les enseignants devraient-ils mieux être préparés, durant leur formation, au problème de l'hétérogénéité des niveaux. Les maîtres d'éducation physique devraient être capables de formuler des objectifs sur mesure et d'adapter leurs cours à la différence de niveaux des élèves. Pour Esther Reimann, l'avantage du secondaire I est que les cours facultatifs offrent non seulement aux élèves doués et motivés, mais aussi aux moins actifs, une réponse à leurs attentes. Dans les cours du primaire, ces offres sont plus rares, raison pour laquelle il serait judicieux de proposer aux meilleurs éléments un cours supplémentaire une fois par semaine.

C'est aussi ce que pense Erich Hanselmann, chef de la promotion de la relève de Swiss Olympic: «Nous serions heureux que, dans chaque école, les élèves les plus doués soient particulièrement stimulés.» Mais à qui incomberait la prise en charge de cet investissement supplémentaire? Dans quelle mesure est-ce aux pouvoirs publics de promouvoir l'exercice physique et à partir de quand est-ce dans l'intérêt des associations? L'exemple de Talent Eye (lire page 12) à Bâle montre qu'il est difficile de répondre à ces questions. Ainsi, les maîtres d'éducation physique concernés sont-ils payés grâce aux recettes cantonales du loto et du toto. Les conditions cadres, c'est-à-dire les salles de sport et le matériel, sont cependant mis à disposition par le canton ou la commune. Mais les parents jouent aussi un rôle dans la promotion du sport.

Pour un sport plus accessible

Actuellement, les projets d'envergure nationale du genre de Talent Eye restent rares. Quant à savoir si une collaboration entre écoles, associations et clubs telle qu'elle existe en Alle-

Littérature

- Baumann, H.; Baumann, E.: *Courageux, c'est mieux!* Editions Ingold/ASEP, 2004.
- Baumberger, J.; Müller, U.: *Sportheft (carnet de sport) 1^{re}–3^e années* (en allemand). Horgen, Editions Baumberger et Müller, 2003, 34 pages.
- Baumberger, J.; Müller, U.: *Sportheft (carnet de sport) 4^e–6^e années* (en allemand). Editions scolaires du canton de Zurich, Zurich, 2001, 34 pages.
- Reimann, E.: *Sportheft (carnet de sport) 6^e–9^e années* (en allemand). Editions scolaires du canton de Zurich, Zurich, 2002, 42 pages.

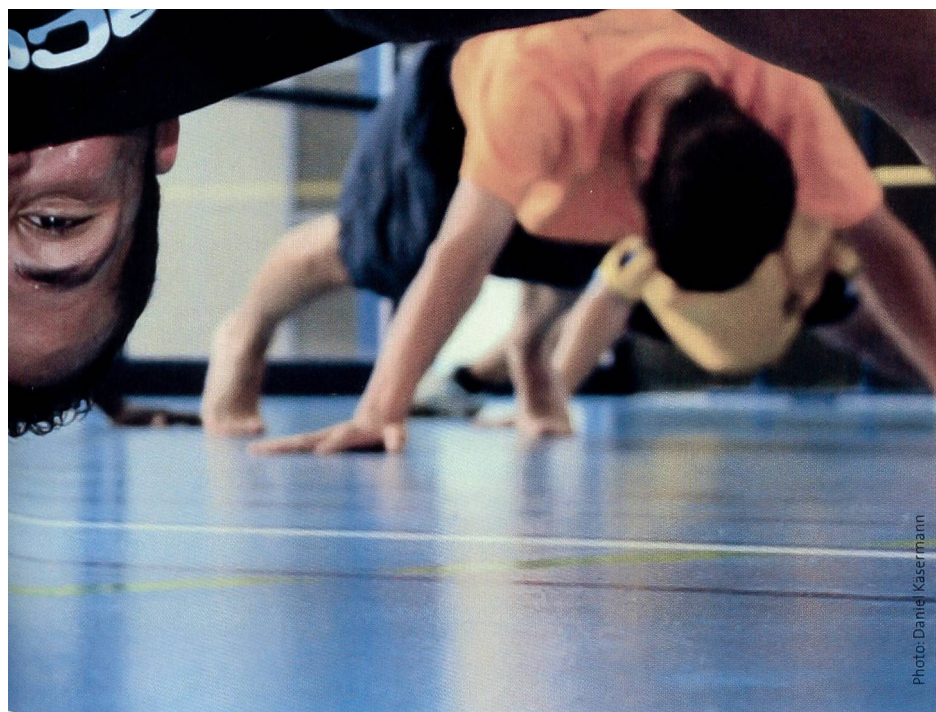


Photo: Daniel Käsermann

Hors des sentiers battus

Les experts sont unanimes: pour répondre à la disparité des besoins et des niveaux des élèves, le cours doit être habilement construit.

● **Pluralité et variété:** conformément au matériel pédagogique «éducation physique», l'accent est mis, en particulier à l'école primaire, sur les bases de la motricité: trouver son équilibre, grimper, tourner, courir, sauter, lancer et développer les aptitudes requises dans tous les sports. Cela permet aux enfants particulièrement doués pour un sport et qui s'entraînent aussi hors de l'école, d'acquérir des qualités motrices supplémentaires.

● **Entraînement et pratique:** dans les principaux sports collectifs comme le football, le basketball ou le handball, les disparités entre les élèves sont souvent énormes. Il est recommandé de constituer des équipes les plus homogènes possibles. Mais durant la phase d'entraînement, il est bon de mélanger les meilleurs et les moins bons pour leur avantage mutuel.

● **Difficulté variable:** pour ce qui est de l'adresse, de la technique individuelle et des exercices sur les machines, privilégiez les exercices dont le degré de difficulté peut être accru ou atténué à volonté.

● **Accessibilité pour tous:** les enfants ne demandent qu'à «essayer, risquer et expérimenter» déclare Hansruedi Baumann dans le cadre de son projet «Courageux c'est mieux!». Les exercices de motricité stimulants et non élitaires permettent aux enfants de s'auto-évaluer et d'explorer leurs limites.

● **Rythmes d'apprentissage individuels:** le cours d'éducation physique peut aussi être construit sous forme d'ateliers permettant aux élèves de progresser à leur propre rythme. Les plus doués peuvent ainsi avancer plus vite.

● **Evaluation et réflexion:** les «carnets de sport», basés sur le matériel pédagogique «éducation physique» couvrent les principales aptitudes et qualités du cours de sport. Les élèves apprennent ainsi à mieux évaluer leurs capacités, à connaître leurs points forts, leurs points faibles et leurs préférences. Les dernières pages sont particulièrement intéressantes: elles invitent l'enseignant et l'élève à conclure un «contrat» et à mettre en évidence les performances particulières. Un instrument idéal pour l'émulation individuelle.

magne depuis des années serait possible en Suisse, rien n'est moins sûr (voir encadré). Mais pourquoi les écoles ne pourraient-elles pas développer, à leur propre initiative, des modèles pour exploiter le talent des plus doués en sport? L'école de Wollerau, dans le canton de Schwyz, fait œuvre de pionnier sur cette voie. Son «projet leader» incite les élèves du secondaire I à chercher leurs points forts et à les développer grâce à des projets individuels, selon des horaires aménagés. Concrètement, un «portfolio de talents» permettant de décrire et d'exploiter les aptitudes particulières, fait office d'instrument de promotion. Selon Beat Schelbert, enseignant du secondaire I et co-initiateur de ce projet, il ne s'agit pas seulement de connaître ses aptitudes mais aussi de les tester en permanence. Dans le domaine du sport, cela signifie qu'il ne suffit pas que l'élève constate qu'il est meilleur que ses camarades. Le jeune doit réfléchir aux possibilités que ce don lui ouvre. Il doit se demander de quelles compétences plus générales – l'indépendance, l'esprit d'équipe ou la capacité de gérer les conflits – il a besoin pour pouvoir par exemple se tourner vers le sport de haut niveau.

«Pourquoi les écoles ne pourraient-elles pas développer, à leur propre initiative, des modèles pour exploiter le talent des plus doués en sport?»

Le projet de Wollerau est fondé sur la théorie de l'intelligence d'Howard Gardner. Sachant qu'il existe neuf formes d'intelligence, dont l'intelligence «corporelle-kinesthésique», un jeune peut être stimulé de manière plus globale. Beat Schelbert déclare sans ambages: «L'élite est très restreinte à l'école. Nous devons l'agrandir pour que davantage d'élèves puissent s'y introduire.»

m